

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La mobilisation civile est votée en Allemagne. — Les événements de Grèce. Vaut-on continuer à parlementer avec un roi qui fait assassiner nos soldats ? — Sur les fronts. La défensive des Roumains.

C'est fait. Le Reichstag a voté le projet d'Hindenburg sur la « mobilisation civile ». Sans le moindre doute, l'Allemagne ne manifesterait pas, à ce sujet, une joie exubérante. La lecture des journaux boches nous fixe exactement sur les sentiments du peuple allemand.

Pourtant, pas d'illusion ! Les sujets de Guillaume se soumettront sans résistance ni protestation aux ordres du Gouvernement. La loi sera appliquée sans délai et elle ne tardera pas à produire les effets que le « dictateur » en attend.

Peut-être, en produira-t-elle d'autres, moins favorables, à la cause allemande. Par exemple, un ralentissement considérable de l'activité économique. Ce sera le revers de la médaille et un revers inquiétant ! Comment une nation pourrait-elle entretenir cette guerre, dont les besoins sont tous les jours si formidables, si la vie commerciale et industrielle de ce pays est arrêtée ?

Les Boches, auxquels on ne peut refuser de grosses qualités d'organiseurs ont dû y songer et ils s'efforcent de parer à toutes les nécessités.

Si la tâche dépasse leurs forces, si les événements trompent leurs prévisions, ce ne sera pas de leur faute. Réussiront-ils à conjurer cette mesure sans précédent ? Nous le saurons par les résultats. Mais il vaut mieux ne pas compter sur l'aide qui nous viendrait des fautes qu'aurait pu commettre nos ennemis. Ainsi, on évite les déceptions.

L'attitude des Germains démontre qu'ils sont résolus à mettre en jeu toutes les forces dont ils peuvent disposer. C'est cela, seulement, qu'il faut retenir et c'est cette seule considération qui doit régler la conduite des Alliés.

Il est à noter, dit « l'Union de la Marne », qu'avant d'aborder le sujet principal de son discours, le chancelier a renouvelé son affirmation que le gouvernement allemand est prêt à faire la paix. Comment et sur quelles bases ? Il ne le dit pas, ou plutôt il l'emploie pour le dire, une formule si vague qu'elle ne le compromet vis-à-vis de personne et lui laisse une entière liberté. Cette déclaration n'est pas pour les Alliés, mais pour les Neutres et surtout pour le peuple allemand. Il s'agit de convaincre celui-ci que les mesures tyranniques auxquelles il va être soumis et les sacrifices nouveaux qu'on va lui imposer sont la conséquence de l'obstination criminelle de ses ennemis. Quant au gouvernement allemand, lui, il est complètement innocent !

Dupe ou complice, peu importe ! Toujours est-il que le Reichstag n'a soulevé au projet gouvernemental aucune opposition sérieuse et qu'il l'a voté à la presque unanimité.

Il fallait être aveugle pour ne pas prévoir les événements qui viennent de se dérouler à Athènes.

Depuis des mois, le roi Constantin joue un jeu hypocrite à l'égard des Alliés. Il affirme qu'il est pour la neutralité et depuis des mois son gouvernement berne l'Entente au profit de Guillaume.

L'abandon de Rupel et de Cavalla aux Bulgares, la livraison à l'ennemi d'un formidable matériel d'artillerie, le ravitaillement des sous-marins —

dernier fait a été attesté par un officier grec, actuellement à Salonique —, voilà plus qu'il n'en fallait pour fixer Paris, Londres, Rome et Petrograd sur l'hostilité catégorique, à peine déguisée, du monarque grec.

Pourtant, on s'est obstiné à agir avec ménagement. On se contentait de mises en demeure successives qui donnaient aux conseillers du roi l'occasion de nous baffouer.

Ainsi l'exigeait la diplomatie !... Cela ne pouvait durer. Au début d'octobre, le monarque avait formellement promis de nous livrer les canons, les fusils et le matériel de guerre existant dans les arsenaux, en compensation de ceux livrés aux Bulgares.

C'était le seul moyen de prouver un sincère désir de maintenir une loyale neutralité.

Comme la livraison n'arrivait jamais, l'amiral Dartige du Fournet eut recours à l'arme habituelle : l'ultimatum.

Les conseillers du roi et Constantin lui-même ont riposté en armant les anti-venizelistes et l'irréparable s'est produit. Les troupes alliées, débarquées, ont été reçues à coups de fusil.

L'acte abominable d'un roi félon sera châtié. Les Alliés ont la parfaite intention d'agir vite et avec la dernière rigueur. Et on peut compter sur la fermeté de notre amiralissime.

Que l'ordre renaisse bientôt, c'est probable. Mais après ?

Vaut-on continuer à parlementer avec un roi qui nous trahit, qui nous baffoue, qui travaille sournoisement pour Guillaume son beau-frère ?

Assez de diplomatie, comme cela. Qu'on en vienne à la seule solution efficace. Qu'on mette le traître dans l'impossibilité de nous nuire ; l'entente avec le pays sera ensuite immédiate.

A noter que le ministre de Grèce à Paris, M. Romanos, écœuré de l'agression inqualifiable des troupes du roi, a immédiatement donné sa démission.

M. Romanos n'entend pas être mandataire d'un gouvernement qui assassine les soldats des puissances protectrices de l'Hellade...

Tout de même, si on avait cruellement soutenu M. Venizelos, il y a quelques mois, tous ces incidents pénibles auraient été évités.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire !

Sur les fronts, on signale un peu plus d'activité, notamment dans le secteur de la Somme...

Dans les Balkans, la bataille fait rage.

Les dernières nouvelles sont sensiblement meilleures pour nos alliés. Au nord-ouest de Bucarest, les Allemands marquent encore quelques progrès, mais au sud Mackensen a subi un incontestable échec.

En même temps, les Russo-Roumains enregistrent des succès en Dobroudja et dans les Carpates boisées.

Plusieurs opérations sont donc engagées, dont le développement pourra amener de profondes modifications pour la situation roumaine.

Il convient d'attendre patiemment.

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler.

Sur nos fronts

(Officiel). — L'activité sur le front de l'armée belge, entravée par un persistant brouillard, a été limitée au cours de la semaine à quelques bombardements et à quelques tentatives réciproques d'incursions de patrouilles.

L'ennemi a essayé d'enlever un poste belge près de Reigersvliet, mais

il a été repoussé. Aucun autre incident à signaler dans la région de Dixmude.

Vers Steenstraete et vers Boesinghe, des batteries belges de tous calibres ont exécuté des tirs de destruction réussis contre les organisations défensives de l'ennemi. Nos tirs ont provoqué une vive riposte et l'activité de l'artillerie a été particulièrement intense à la droite du secteur de l'armée belge.

Les circonstances atmosphériques défavorables ont empêché presque complètement le vol de nos aviateurs.

A Lille et à Roubaix

Les habitants d'un certain nombre de communes des cantons d'Haubourdin, d'Armentières et de Quesnoy-sur-Deule, les plus proches du front ont été en grande partie évacués à l'intérieur, notamment dans les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing. Un certain nombre de personnes, victimes des odieuses déportations que l'on sait ont été raménées chez elles, mais beaucoup sont encore dans les villages où elles ont été conduites de force. A l'époque d'où datent nos renseignements, les travaux agricoles n'étaient pas encore terminés.

A Roubaix-Tourcoing, quelques femmes et quelques jeunes filles, déportées en avril dernier, sont revenues, mais le 15 octobre la plupart des hommes emmenés avec elles n'étaient pas encore de retour. Les Boches sont moins nombreux. Tous les quinze jours, il y a distribution de vivres. Au 15 octobre, le prix de la viande a baissé de 30 fr. à 27 fr. le kilo.

Le cuivre des maisons est réquisitionné. Le curé doyen de Saint-Christophe a été emprisonné, près de Cologne, pour avoir conseillé en chaire, de ne pas déclarer les objets de cuivre.

La Belgique sous la Botte

M. Gérard repartira mardi pour Berlin, avec mission de faire connaître à l'Allemagne combien le gouvernement des Etats-Unis désapprouve les déportations belges. M. Gérard renouvellera l'appel déjà formulé en son absence par le chargé d'affaires, M. Grey, qui alléguait les motifs humanitaires.

M. Lloyd Georges remet sa démission à M. Asquith

Les éditions du soir des journaux déclarent que M. Lloyd George a remis sa démission à M. Asquith, mais elle n'a pas encore été acceptée par ce dernier.

M. Asquith qui a quitté Londres samedi, y est rentré dimanche matin pour s'efforcer de trouver un terrain d'entente, en rapport avec les questions qui ont amené M. Lloyd George à démissionner. On espère toujours arriver à un *modus vivendi*.

On attache la plus grande importance à la présence de Sir Edouard Carson et de M. Bonar Law à la séance du parti unioniste tenue dimanche matin.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, duel d'artillerie dans les vallées de l'Adige, de l'Astico et de la Brenta, et petites rencontres favorables pour nos troupes dans la région de Dossocassina (rassseau Cameras) et du mont Selugio (torrent Posina).

Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie a été plus active dans la zone de Flava et depuis les hauteurs à l'est de Gorizia jusqu'à la mer. Notre artillerie l'a contrebalancé avec énergie et a dérangé d'importants mouvements ennemis dans l'arrière.

Sur le Carso, notre infanterie,

par un hardi bond en avant, a porté notre ligne sur une profondeur d'environ trois cents mètres sur un front d'un kilomètre.

Nos avions ont bombardé des cantonnements dans le Derimberga (Dornberg) et Tabor, dans la vallée Frigido (Vipasco), produisant de visibles dégâts. Nos aviateurs sont rentrés indemnes à leurs camps.

Signé : CADORNA.

Les premiers effets de l'offensive russe

Tandis que les Roumains défendent avec acharnement leur capitale, le général Sakharof attaque furieusement en Dobroudja.

On annonce la prise de toute la partie du front de Cernavoda, c'est-à-dire l'occupation des îles du Danube où se trouve la station de Dunarca. De là, nos amis peuvent canonner les Bulgares installés sur l'autre rive, à moins de deux kilomètres de distance, et ils peuvent, par suite, prendre de flanc les défenses ennemies, qu'ils attaquent de front du côté de Topalu. Ils signalent des progrès dans ce secteur. Ils ont occupé deux villages, Kalakioi et Saraskioi, au sud-est de Topalu, et à proximité de la cote 234, qui fut il y a huit jours, furieusement disputée. En résumé, partout on résiste à l'invasisseur.

Une lutte sanglante à Kirlibaba

Dans la région de Kirlibaba, les Russes dévalant des hauteurs ont envahi cette ville où une lutte sanglante s'est engagée dans les rues, qui a duré toute la journée.

Le soir, les Allemands réussirent à concentrer dans les faubourgs de l'ouest d'importants renforts et effectuèrent une vigoureuse contre-attaque.

Le combat reprit avec une exaspération inouïe. Les Allemands qui occupaient les maisons tiraient des fenêtres et des toits. Les Russes prenaient d'assaut chaque maison. La lutte se termina par la victoire des Russes qui firent un millier de prisonniers et capturèrent une dizaine de mitrailleuses.

A l'ouest de Kimpolung, dans la région de Velepeutna, les Russes ont également enlevé la première ligne des organisations ennemies, faisant 500 prisonniers, prenant un canon, et refoulant l'adversaire dans sa deuxième ligne de défense.

Tel est le bilan des combats des derniers jours dans les Carpates boisées où les Russes ont porté à l'ennemi une série de coups cruels.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest :

Sur la frontière ouest de la Moldavie et nord de la Valachie, vives actions d'artillerie et d'infanterie. Nous avons attaqué l'ennemi en plusieurs points, lui prenant 120 prisonniers.

Dans la vallée de Dombrovitz, aucun changement.

Front ouest :

A l'aile droite, l'ennemi a attaqué avec acharnement nos positions et a obligé nos troupes à se retirer vers Titu.

Sur le Clavacieu et le Niaslov, nos troupes ont battu, dans la région de Draganesci, une division turque, et dans la région de Daddzi-Mihalesti, les gros des forces Germano-Bulgares, en les repoussant vers le sud.

Nous avons pris des prisonniers et du matériel de guerre, qui n'a pas encore été dénombré.

Front sud :

En Dobroudja, bombardement d'artillerie.

La bataille pour Bucarest

C'est une autre bataille de la Marne que les Roumains livrent en ce moment, de Pilesci à l'Arges. Le sort de Bucarest se décide en ce moment. La partie est très dure pour nos héros alliés, car les Russes de Moldavie sont encore trop loin pour exercer sur Mackensen la victorieuse pression que l'armée du camp retranché de Paris exerça sur l'aile allemande en position sur les rives de l'Oureq. Il serait puéril de faire des hypothèses et de tirer des pronostics. Il n'y a qu'à attendre l'issue de ce grand drame militaire et qu'à noter les événements tels qu'ils nous apparaissent d'après les dépêches reçues.

L'école allemande de Sofia incendiée

L'école allemande de Sofia vient d'être complètement détruite par un incendie.

Cette école constituait l'institution la plus importante pour la germanisation du pays. Son but était de mettre la main sur tous les fils des familles influentes et de les élever dans le culte de l'Allemagne.

L'établissement comprenait 640 écoliers.

Une enquête de la police a établi que l'incendie avait été allumé volontairement.

Il n'est pas douteux qu'un Bulgare, ou un parti bulgare, ennemi de l'Allemagne, a voulu prouver, par cet acte, sa haine de la domination germanique.

Protestation des Polonais des Etats-Unis

Au nom de quatre millions de citoyens des Etats-Unis d'origine polonaise, M. Paderevsky de New-York, a adressé à M. Asquith une longue protestation motivée contre la prétendue autonomie octroyée à la Pologne par les puissances centrales.

M. Asquith a répondu :

Je puis vous assurer que le gouvernement et l'opinion britanniques sympathisent pleinement avec le jugement porté par l'opinion polonaise éclairée sur cette nouvelle violation du droit et des usages de la guerre moderne.

A MONASTIR

Plusieurs avions ennemis ont tenté de survoler la ville de Monastir, mais ils en ont été empêchés par les nôtres.

Les espions bulgares continuent à fourmiller dans la ville ; l'un d'eux, surpris comme il faisait des signes à l'ennemi, au moyen de fanions, a été fusillé et exposé avec une pancarte sur la poitrine indiquant que le même châtimement sera réservé à tous les espions.

Troubles à Athènes

Le débarquement de marins alliés, français, anglais et italiens, a eu lieu au Pirée, dans la nuit. Des troupes françaises sont également débarquées. Tout s'est passé sans incident ; mais ensuite, il s'est produit des collisions de divers côtés.

Au Pnyx, les Grecs ont tiré sur les marins britanniques. Des coups de fusil ont été également tirés sur les marins italiens, à la caserne Roufos. Sur le Zappeion, où sont les marins français, deux coups de canon ont été tirés d'une colline occupée par les Grecs. Plusieurs marins ont été blessés. Le Zappeion n'a pas riposté, et les troupes de terre alliées ont été maintenues en dehors de la ville. L'agitation règne dans les rues et les magasins se ferment.

Démission du ministre de Grèce à Paris

M. A. Romanos, ministre de Grèce à Paris, vient d'adresser sa démission à son gouvernement. Depuis sept ans, M. Romanos représentait la Grèce à Paris. Patriote ardent, traditionaliste et ami de la France, il n'a pas voulu être

le mandataire d'un gouvernement qui s'est rangé du côté de l'Allemagne barbare. La nouvelle des émeutes d'Athènes l'a profondément indigné, et il a fait le geste que l'on sait. Sa démission aura un gros retentissement à Athènes.

La Grèce est bloquée

En vertu de la décision prise par les gouvernements alliés, l'embarco vient d'être mis sur les navires grecs ancrés dans le port de Marseille et dans tous les ports français et alliés. La conséquence de cette mesure est le blocus effectif de la Grèce.

Le tombeau du Prophète mis au pillage

Le journal arabe de La Mecque, « Al Kiblat » annonce que les Turcs ont dérobé, au tombeau du prophète, à Médine, la fameuse perle, connue dans le monde musulman sous la désignation de « Al Caoucab od Dorri » (l'astre-étoile).

Ils se sont emparés également des deux lampes d'or du sanctuaire et de la plus grande partie des bijoux qui, depuis des siècles, s'accumulaient au tombeau sacré, de toutes les régions du monde musulman.

« Ce sacrilège est tellement énorme, écrit « Al Kiblat », qu'on aurait peine à le croire si les Unionistes n'étaient déjà connus par leurs antécédents et par leur mépris systématique des lieux saints musulmans.

C'est leur athéisme qui les pousse à toutes les profanations, et leur conviction de la défaite finale : ils dévalisent et saccagent tout avant d'être chassés de cette région, où ils ont toujours vécu en étrangers et qui ne les reconnaît pas.

L'information ajoute que les bijoux sacrés ont été déjà exposés à la vente, chez les banquiers.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le Comité secret

Séance du 3 décembre 1916

A deux heures, la sixième séance du Comité secret est ouverte sous la présidence de M. Paul Deschanel. Toujours le même calme autour du Palais-Bourbon.

La séance est levée à 7 heures.

CHRONIQUE LOCALE

LA BONNE MESURE

Les transactions au cours de la foire du 1^{er} décembre furent, un moment, gênées par le manque de petite monnaie.

Plus on va, plus cette question de monnaie se pose et les commerçants se désolent quand se présente leur clientèle démunie de sous dont eux-mêmes sont privés.

Le Conseil municipal de Cahors, ainsi que nous l'avons mentionné, s'est occupé de la question pour remédier à cette crise de monnaie.

Les petites coupures ont rendu de grands services, du jour où se fit sentir la pénurie des pièces d'argent.

Mais les petites coupures ne permettent pas de faire des transactions au-dessous de 0,50 s'il n'y a pas l'appoint en numéraire de billon.

Comme nous l'avons indiqué, de nombreuses villes ont émis des sous en métal, en carton et sont parvenues à faciliter ainsi les transactions entre commerçants et acheteurs.

Il n'y avait aucune raison pour que cette émission n'obtienne pas de succès : les petites coupures n'ont-elles pas donné tous les bons résultats qui en étaient attendus ? Pourquoi les rondelles de carton ou de zinc ne donne-

raient-elles pas des résultats identiques.

Aussi, nous croyons savoir que, d'accord avec la Chambre de commerce du Lot, le Conseil municipal de Cahors, a mis le projet à l'étude et que d'ici peu, nous allons être dotés d'une monnaie de 5 et 10 centimes qui mettra fin aux difficultés dont depuis 20 mois on se plaint quotidiennement dans notre région.

Les accapareurs de sous ne sont plus à craindre : ils ne raffront pas cette nouvelle monnaie comme ils ont fait de la monnaie de billon. Quand ils verront les nouveaux sous, peut-être comprendront-ils la gravité de leur mauvaise action et remettront-ils en circulation les sous qu'ils cachent ?

N'attendons pas autant de scrupule de leur part : ce serait se leurrer.

Mais, comme les possesseurs de pièces d'or, les détenteurs de la petite monnaie pourraient bien un jour regretter leurs opérations malhonnêtes.

Aussi bien, c'est la grâce que nous leur souhaitons, car la menace dont ils sont l'objet, c'est la démonétisation des pièces de billon.

Il n'y a pas encore très longtemps, que les sous dont le millésime était antérieur à 1854 furent démonétisés : rapidement, ces sous furent retirés de la circulation et depuis plusieurs années ils sont refusés dans les caisses publiques et dans le commerce.

Le remplacement de ces sous a eu lieu : tant pis pour les personnes qui s'obstinèrent à les garder.

Or, le mois prochain, en effet, la monnaie de nickel de 5, 10 et 25 centimes va être lancée dans le public et la monnaie de billon qui se cache va être retirée de la circulation. Cette excellente mesure vient au bon moment pour remédier à la pénurie des sous.

Voilà la bonne : ce sera la juste punition que méritent les accapareurs de la petite monnaie.

LA « LIGUE DU SOUVENIR »

Sa devise : « Les hommes pardonneront à la Bête allemande s'ils le veulent, et quand ils le voudront ; ils lui pardonneront sans conditions ou aux conditions qu'ils auront fixées ; mais il faut d'abord qu'ils connaissent la vérité ».

Son but : « Extraire des rapports officiels des commissions d'enquête, quelques-uns des faits essentiels, quelques-uns des crimes caractéristiques de la culture, grouper ces faits en une brochure de lecture facile, destinée au grand public, et répandre cette brochure — non demain, mais aujourd'hui — par centaines de milliers d'exemplaires, en France d'abord, chez les peuples neutres ensuite ».

Son Comité de patronage :
1^{er} MM. les Maires des chefs-lieux des départements sur le territoire desquels des crimes ont été commis : Belfort, Epinal, Nancy, Bar-le-Duc, Château-Thierry (pour Loon), Châlons-sur-Marne, Melun, Beauvais, Amiens, Arras, Dunkerque (pour Lille).

2^e MM. les Maires des principales cités martyres : St-Dié, Baccarat, Badonviller, Lunéville, Gerbéviller, Nomeny, Pont-à-Mousson, Verdun, Clermont-en-Argonne, Sermaize, Reims, Senlis, Albert, etc.

Son Comité d'action :
M. L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle.
M. Simon, maire de Nancy.
M. Keller, maire de Lunéville.

(Adressez les souscriptions au Trésorier, M. Marc, notaire, 20, rue St-Dizier, Nancy, la correspondance à M. L. Mirman, ou à M. Bertin, instituteur, secrétaire de la Ligue, à la préfecture de Nancy).

L'idée de cette Ligue est due au préfet de Meurthe-et-Moselle. Voici en effet, ce que, dans un discours remarquable, prononcé à Gerbéviller, M. Mirman disait :

« J'ai peur, oui, j'ai froid au cœur à l'idée que tant de Français pourraient, cette fois encore, oublier. Puisse la « Ligue du Souvenir » se créer. Que des volumineux rapports établis, avec la plus haute conscience, par la Commission d'enquête officielle, elle tire une édition populaire, résumée, de lecture facile ; qu'elle fasse éditer cette brochure à des millions d'exemplaires, qu'elle inonde ces régions de France où le ciel est plus bleu, où l'air est plus doux, où la vie est moins rude, et dont les habitants n'ont pas eu le spectacle d'ennemis incendiant les maisons, fusillant les enfants et les femmes, martyrisant la population paisible, souflétant les prêtres comme à Gerbéviller, brûlant le rabbin comme à Lunéville, exécutant une femme enceinte sur le porche d'une église comme à Embarménil. Que ces livres du Souvenir soient lus dans chaque commune de l'arrière pendant les veillées d'hiver. Qu'ils soient lus, à haute voix par l'instituteur le jeudi et le dimanche. Il faut que ces faits soient connus de tous, et non pas de façon superficielle, comme un fait divers parcouru aujourd'hui, oublié demain, mais comme doivent être connus de la nation les événements graves qui touchent à son honneur et à sa vie morale. Ce n'est pas tout. Je voudrais que les maires des 36.000 communes de France fussent amenés ici par série, non pour un voyage de plaisir, mais pour un pèlerinage d'instruction et de douleur ; quand ces maires rentreraient chez eux, ils diraient à leurs concitoyens : « J'ai vu », et les récits des attentats, illustrés par ces images visuelles rapportées du théâtre du

crime, resteraient gravées dans les âmes.

Le jour où la nation, ainsi instruite, saura ce que les Allemands ont fait, elle prendra ses responsabilités en toute connaissance de cause, elle décidera si, comme certains l'y invitent, elle doit pardonner ou même oublier ! Mais jusque là !... »

Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Ludovic Hébrard, tué devant Thiaumont ; Elie Rhodes, décoré de la croix de guerre, tué devant Fleury ; Eugène Descamp, tué dans la Somme ; Firmin Calmon, tué en Lorraine.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Voici la belle citation à l'ordre du régiment, de notre compatriote, Albert Bargues, soldat au 1^{er} d'infanterie, ayant actuellement 26 mois de campagne :

« Soldat très courageux, qui n'a jamais cessé de donner le bon exemple. Blessé une première fois le 2 juillet 1915, une seconde fois le 19 juillet 1916 en accomplissant un service très périlleux. »

Nos félicitations à notre compatriote.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Vaissière Jean-Marie-Robert, téléphoniste au 20^e d'infanterie (C. H. R.), disparu le 6 août 1916.

Il ne faut pas désespérer

La famille Artéguet, de Sabiellan, (Gers), était officiellement avisée de la mort d'un fils tombé au champ d'honneur. Or, ce soldat vient d'aviser ses parents qu'il est prisonnier en Allemagne.

Brûlée vive

Samedi soir, vers 23 heures, Mme Estradié, demeurant rue Donzelle, épouse de l'entrepreneur en peinture bien connu à Cahors, a été la victime d'un accident terrible.

Obligée de sortir de sa chambre, elle alluma une lampe à essence : mais, à peine arrivée sur le seuil de la porte, elle glissa sur le parquet et pour se retenir, elle lâcha la lampe qui en tombant éclata.

Le feu se communiqua aussitôt aux vêtements de la malheureuse femme qui n'était plus qu'une torche vivante quand les voisins attirés par les cris arrivèrent à son secours.

Mme Estradié, âgée de 60 ans, est morte dans la nuit au milieu des plus atroces souffrances.

Nous adressons à M. Estradié, à la famille nos plus vives condoléances.

Les couteaux à cran d'arrêt

M. le général Heymann, commandant la 17^e région, a pris un arrêté en vertu duquel la vente, la mise en vente, cession à quelque titre que ce soit, sont interdites, sur le territoire de la 17^e région.

Conseil de guerre du 17^e corps

OUTRAGES ET VIOLENCES

Le soldat René Seguin, du 83^e d'infanterie, âgé de 21 ans, né à Gourville (Charente), faisant partie le 31 août d'un détachement du renfort pour le 20^e de ligne arrivait ce jour-là à la gare de Cahors afin d'être dirigé sur la caserne Canrobert. Pour une question de consigne, il outragea grossièrement le brigadier de gendarmerie Lozes, de service à la porte de sortie de la gare et le frappa même à coups de poing. Il s'ensuivit une bagarre fâcheuse.

Reconnu coupable d'outrages et voies de fait envers ledit brigadier de gendarmerie à l'occasion du service, René Seguin est condamné à cinq ans de travaux publics. Mais comme il a déjà fait son devoir au front, le conseil le fait bénéficier du sursis.

Le recensement de la classe 1918

Le Journal Officiel publie la loi relative au recensement et à la révision de la classe 1918, adoptée par le Sénat et la Chambre.

En voici le texte :
Article premier. — Les tableaux de recensement de la classe 1918 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu, au plus tard, le troisième dimanche qui suivra la promulgation de la présente loi.

Le délai d'un mois prévu à l'article 10 de la loi du 21 mars 1915, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, est, par exception, réduit à 10 jours.

Art. 2. — Les conseils de révision de la classe 1918, ne seront pas assistés d'un sous-intendant militaire ; en cas de nécessité absolue, le préfet pourra déléguer le sous-préfet pour présider dans son arrondissement les opérations du conseil de révision.

Art. 3. — Les commissions médicales militaires prévues par l'article 10 de la loi du 7 août 1913, ne seront pas constituées pour la révision de la classe 1918.

Les décisions des conseils de révi-

sion de la classe 1918, à l'égard des hommes classés dans les troisième et quatrième catégories, ajournés et exemptés, seront acquies sans l'intervention de la commission spéciale prévue par l'article 9 de la loi du 9 août 1913.

Art. 4. — Une loi spéciale fixera la date de l'appel sous les drapeaux du contingent de la classe 1918.

Un jugement intéressant

M. Antoine Filliot, employé depuis vingt-sept ans à la Compagnie P.-L.-M., est âgé de 55 ans. Il sollicita, le 21 août dernier, sa mise à la retraite. La Compagnie refusa et lui signifia un ordre de réquisition individuel. M. Filliot, à son tour, refusa, le 1^{er} octobre, de continuer son service.

Pour infraction à la loi de 1877, il était poursuivi, hier, devant le troisième conseil de guerre qui l'a condamné à trois mois de prison avec sursis.

Le commissaire du gouvernement a soutenu la thèse que, jusqu'à la fin des hostilités, tout le personnel des chemins de fer est tenu à se soumettre à un ordre de réquisition. Cette thèse a été adoptée par le conseil.

Les colis de Noël pour les prisonniers

Des mesures ont été prises à la demande de la direction des postes suisses pour que les colis de Noël adressés aux prisonniers de guerre en Allemagne leur parviennent sans retard. Ces mesures qu'il importe de rappeler, concernent : 1. Les colis postaux de poids maximum de 5 kilos ; 2. Les petits paquets ou échantillons postaux pesant au maximum 1 kilo.

Colis postaux :

a) Les gares et bureaux de dépôt des Compagnies de chemins de fer de la France continentale ne recevront pas les colis postaux pour les prisonniers en Allemagne depuis le 7 décembre inclus jusqu'au 14 décembre inclus.

b) Dans les gares et bureaux de dépôt de la Corse et de l'Afrique du Nord les colis postaux ne seront reçus qu'à partir du 9 décembre au soir. Les bureaux de poste de la France continentale ne recevront pas les petits paquets ou échantillons pour les prisonniers en Allemagne depuis le 9 décembre jusqu'au 17 décembre inclus.

Les Bons de la Défense Nationale Placement temporaire avantageux

En achetant des Bons de la Défense Nationale, vous vous assurez un bon revenu.

Vous êtes sûr de toucher de l'argent à date fixe. Vous pouvez prendre de votre côté des engagements pour cette date puisque vous retrouverez votre capital augmenté.

A tous moments vous avez des facilités pour transformer vos Bons en argent.

Il existe des Bons de 5 fr., de 20 fr., de 100 fr., de 500 fr., de 1.000 fr. etc. etc., ce qui permet de placer toute somme quel qu'en soit le montant. L'intérêt est payé au moment même où vous prenez le Bon, ainsi quand arrive la date fixée pour le remboursement, vous touchez plus que vous n'avez versé : en versant 95 fr. vous recevrez 100 fr. dans un an ; en versant 97 fr. 50 vous recevrez 100 fr. dans 6 mois ; c'est cette différence qui constitue le profit du placement.

Service funèbre

Union des Femmes de France

La Présidente prévient les dames du Comité et les dames adhérentes qu'elle a reçu de Monseigneur, une lettre d'invitation au service qui sera célébré jeudi, 7 décembre, à 10 heures précises, en l'église Cathédrale, pour les soldats français et alliés tombés au champ d'honneur.

Elle espère que ces dames voudront bien assister à cette cérémonie ; des places leur seront réservées.

Vétérans des armées de Terre et de Mer

Les Membres de la Société des Vétérans, sont invités à assister individuellement au service funèbre qui aura lieu le jeudi 7 décembre à 10 heures du matin à la Cathédrale de Cahors pour les soldats français et alliés morts au champ d'honneur. Ils seront porteurs des insignes.

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

A partir du 1^{er} décembre 1916, le train express B 116/BM bis circulant entre Toulouse-Montauban et Paris-Quai d'Orsay, sera avancé de 15 minutes au départ des gares de Toulouse et Montauban et sa marche sera détendue entre Montauban et Limoges.

Départ de Toulouse à 20 h. 25 au lieu de 20 h. 40.

Départ de Montauban à 21 h. 15 au lieu de 21 h. 30.

Passage à Cahors 22 h. 47 à 22 h. 21 au lieu de 22 h. 29 à 22 h. 33.

Gourdon 23 h. 06 au lieu de 23 h. 16.

Souillac 23 h. 31 au lieu de 23 h. 41.

Brive arrivée à 0 h. 10 au lieu de 0 h. 18. Arrivée à Paris à la même heure.

Le train 49.004 qui transporte des voyageurs de 3^e classe entre Gramat et Brive sera avancé de 9 minutes entre Gramat et St-Denis-près-Martel à partir de la même date.

La mobilisation agricole

Le conseil d'administration de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, dans sa dernière séance présidée par M. Emile Loubet, approuve la proposition de résolution de M. Fernand David, actuellement déposée devant la Chambre, relative à la mobilisation agricole, espérant que les nécessités de la défense nationale ne s'opposent pas à son adoption.

BIBLIOGRAPHIE

Particulièrement brillant et varié, le nouveau numéro des *Annales* contient entre autres : une très intéressante étude de Paul Ginisty sur les œuvres d'art mutilées exposées actuellement au Petit-Palais, et dont un grand nombre sont artistiquement reproduites en fines héliogravures ; de palpitantes impressions de

guerre de Maurice Barrès, Henri Levedan, Maurice Maeterlinck, Abel Hermant, de l'abbé Wetterlé, etc. ; de réconfortants poèmes patriotiques de François Fabié, Théodore Botrel, Lucien Cressonnois, Gérard Harry, Emile Roudié ; une dramatique nouvelle d'un des meilleurs romanciers anglais, Warren Bell, élogiquement traduite par Louis Labat, et de nombreuses chroniques d'actualité signées des collaborateurs les plus goûtés de l'excellente revue : Roland de Marès, Henry de Varigny, Léon Plé, Yvonne Sarcocoy, Le Bonhomme Chrysale, etc., etc.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 31, rue Saint-Georges, Paris.

Il faut lire et relire, même après l'avoir entendue et applaudie, l'admirable et substantielle conférence de Jean Richépin sur

Dickens, que publie *in-extenso* et accompagnée de pages choisies, le nouveau fascicule du *Journal de l'Université des Annales*. Le même numéro contient, en outre, la belle conférence de F. Funck-Brentano sur les divers types français du patriotisme et le texte intégral de la si vibrante saynète en vers du regretté Georges Trouillot : *Gavroche et Flambeau*.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 DÉCEMBRE (22 h.)

Journée marquée par une assez grande activité d'artillerie au sud de la Somme, dans la région de Belloy-en-Santerre, et sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Vaux et de Douaumont.

En Argonne, lutte de mines sans action d'infanterie. Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 3 décembre, 21 h. 20.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui de l'activité dans la région de Lesbœufs. Elle a également bombardé, par intermittence, différentes autres parties du front.

Grande activité réciproque de mortiers de tranchées dans les secteurs de Neuville-Saint-Vaast et de Hohenzollern, ainsi ainsi que vers Ypres et Armentières.

Il résulte des rapports reçus que notre coup de main de la nuit dernière, à l'est d'Ypres, non seulement nous a valu des prisonniers, mais encore a occasionné de nombreuses pertes à l'ennemi.

Communiqué du 4 Déc. (15 h.)

Au sud de la Somme, deux coups de main tentés par l'ennemi, sur nos petits postes de la région de Barleux ont été aisément repoussés.

En Alsace, un autre coup de main dirigé, après un vif bombardement, sur une de nos tranchées d'Hilsenfirist (sud-est de Metzeral), a également échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Vaines contre-attaques allemandes

En Roumanie, nos Alliés marquent quelques succès

Dans la région du village de Derechkoew, au sud de Siwha, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive, mais il fut rejeté sur la rivière de la Bistrizza.

Nos éclaireurs ont fait une bonne reconnaissance dans la région du village de Koismatch et fait des prisonniers.

Dans les Carpathes boisées, l'ennemi attaqua deux fois nos positions situées sur une colline à six verstes au sud-ouest de Worecha, mais il fut forcé de reculer avec de grosses pertes.

Dans la région au nord-est et à l'est de Kirlibaba, l'ennemi a attaqué nos troupes. Ces deux attaques furent rejetées.

FRONT DU CAUCASE. — Deux bataillons turcs ont attaqué nos avant-gardes dans la région à l'ouest d'Ognot. De forts détachements d'éclaireurs ennemis tâchèrent de progresser au sud-est d'Ognot et à l'ouest de Mouch, mais ils furent rejetés par notre feu.

De même fut rejetée l'attaque d'un bataillon turc dans la région de Bitlis.

Notre canon à vapeur « Slastoun » fusilla du lac de Van un transport de chameaux et dispersa 300 soldats qui se dirigeaient vers Kamadane.

Dans la région du village de Chirew (180 verstes au sud-est de Kazwina), un aéroplane turc a atterri. Les aviateurs brûlèrent l'appareil après l'avoir arrosé avec du pétrole et se sauvèrent.

FRONT DE ROUMANIE-TRANSYLVANIE. — Dans les vallées des rivières Trotus et Sulita, nos attaques ont eu du succès. Nous avons occupé les villages d'Aspout et de Sulita et capturé 800 prisonniers.

FRONT DU DANUBE. — Dans la vallée de la rivière Arges, les attaques ennemies continuent.

Dans cette région, la lutte se développe en un grand combat. Sous la pression ennemie, les troupes roumaines reculent dans la direction du sud-est.

Les opérations roumaines au sud de Bucarest se développent, à l'aide des troupes russes, avec succès.

Les Bulgares-Allemands sont forcés de reculer. On a pris beaucoup de prisonniers et de trophées.

On notifie que le nombre de canons pris est de vingt-six. La vérification n'est pas finie.

Paris, 13 h. 15

AU MEXIQUE

De New-York :

Les Carranzistes réoccupent Chihuahua.

L'incident Lloyd George

La conduite de la guerre

De Londres :

La proposition soumise vendredi à M. Asquith par Lloyd George serait la suivante : Le comité de guerre ne serait plus composé, à l'avenir, que de quatre membres seulement qui auraient le contrôle absolu de la direction de la guerre.

Lloyd George désirerait voir entrer, avec lui, comme membres de ce comité : Bonard Law, Edward Carson et un membre du parti travailliste, vraisemblablement Henderson. Le concours actif de Jellicoe et Robertson serait acquis au Comité.

Suivant le *Times*, M. Asquith n'avait pas encore accepté, hier, la proposition de Lloyd George, mais il était disposé à accepter la réduction du nombre des membres du Comité de la guerre.

Deux des principaux obstacles de la proposition sont que le Comité possède des pouvoirs illimités dans la conduite de la guerre et les questions se rattachant aux exclusions et nominations nouvelles dans le personnel du Comité.

M. ASQUITH VA S'EXPLIQUER

De Londres :

M. Asquith fera aujourd'hui, une déclaration à la séance de la Chambre des Communes sur la crise ministérielle.

PLUS D'AUTORITÉ ET PLUS DE VIGUEUR

De Londres :

La presse espère que les remaniements ministériels apporteront plus d'autorité et plus de vigueur au nouveau Cabinet.

LA BAISSÉ DU MARK

D'Amsterdam :

Le cours des cent marks est tombé à la Bourse d'Amsterdam à 39 florins 90 ; c'est le cours le plus bas enregistré depuis le début de la guerre.

EN GRECE

(La censure n'a permis, aujourd'hui, aucune nouvelle de Grèce, puisque notre correspondant est muet sur ce point).

Paris, 14 h. 10

EN MACÉDOINE

Nouveaux progrès Serbes

Le 3 décembre, à l'est de la Cerna, les Serbes ont enlevé des hauteurs au nord de Grunista.

L'ennemi s'est replié en désordre sur Staravina.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

« NOUS AVONS VIOLEMMENT BOMBARDÉ »

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, dans les secteurs de Gueudecourt et Fouquevillers.

NOUS AVONS VIOLEMMENT BOMBARDÉ les lignes ennemies dans la région de Monchy.

Sur le reste du front, rien à signaler.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Une crise ministérielle se dessine en Angleterre. Le parti de Lloyd George voudrait plus d'activité, plus d'énergie dans la conduite de la guerre.

M. Asquith a d'abord résisté aux conditions exigées par le ministre de la guerre. Mais l'entente paraît probable.

Le mark baisse encore et toujours. Fâcheux indice pour l'Allemagne.

Rien de Grèce. Anastasie s'oppose à la transmission des nouvelles. C'est peut-être exagéré, car c'est le meilleur moyen d'inquiéter le pays.

Et pourtant il n'y a pas de quoi s'affoler. La flotte alliée suffira à tenir en respect Constantin-le-Boche.

Le communiqué Anglais laisse prévoir une prochaine action de l'infanterie britannique.

Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,

Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,

Engorgement ganglionnaires, Toux opiniâtre,

Furoncles, etc.